

SÉNÈQUE « Les tourments de Phèdre »

Traduction de F. R. Chaumartin © Les Belles Lettres (1996)

PHÈDRE : La chaleur de l'amour consume mon cœur en délire. Un feu dissimulé dans mes entrailles, caché dans mes veines, déchaîne sa fureur sauvage au plus profond de mes moelles et circule à travers mes veines, semblable à la flamme rapide courant à travers les lambris.

HIPPOLYTE : C'est bien sûr ton légitime amour pour Thésée qui déchaîne en toi cette fureur ?

PHÈDRE : Hippolyte, c'est bien cela : ce qui enflamme mon amour c'est ce visage de Thésée jeune, celui qu'il offrait jadis adolescent, au temps où sa première barbe imprimait son dessin sur ses joues immaculées, lorsqu'il alla voir l'obscur demeure du monstre de Cnossos et tint en sa main le fil tout au long du sinueux chemin. De quel éclat il brillait alors ! Des bandelettes pressaient sa chevelure et la pudeur donnait à sa tendre face sa face incarnadine ; sur ses bras délicats s'implantaient de solides muscles ; c'était le visage de ta Phébé ou de mon Phébus, plutôt le tien – tel, oui, tel il fut, lorsqu'il séduisit son ennemi, c'est ainsi qu'il portait haut la tête ; en toi resplendit encore davantage un charme sans apprêt ; ton père, tout entier en toi, et cependant un peu de la sévérité maternelle compose également ta beauté : sur ton visage de Grec transparait la rudesse scythe. Si tu avais pénétré avec ton père dans la mer de Crète, c'est pour toi que ma sœur aurait préféré façonner son fil.